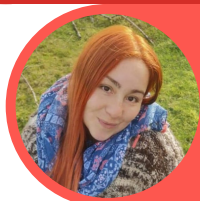


Regards croisés région du MERCOSUR et France: **L'ÉCONOMIE FÉMINISTE ET LE BIEN VIVRE**



Virginia Liponezky

Colectiva Ecofeminista La Verdecita



Alejandra Pérez Vidal

Carpa de las Mujeres



Evelyne Cohen

Earthship Sisters



Mariana Lucero

Soy Nosotras



Systematisation faite par:

Marianela Mendez - Canoa Hábitat Popular (Argentina)

Camila Mondaca - Rede Chilena Contra a Violência Contra a Mulher (Chile)

Design graphique:

Betiana Spadillero - Indeso Mujer (Argentina)

Traduction:

Thaynara Policarpo - Centrac (Brasil)



INTERVENANTS:

Cette table ronde résulte d'une collaboration entre le Programme Mercosur Social et Solidaire (PMSS) et le CCFD Terre-Solidaire.

Acción Educativa Santa Fe (Argentina):

- Miriam Tucci, en charge de la présentation de la thématique.

Asociación Ecuménica de Cuyo (Argentina):

- Cecilia Carozzo, facilitatrice.

Canoa Hábitat Popular (Argentina):

- Marianela Mendez, en charge de la prise de note.

CCFD-Terre Solidaire (France):

- Floriane Louvet, en charge de l'organisation globale.
- Olivier Beal, en charge de l'assistance technique.
- Claire Pilet, facilitatrice.
- Joël Descoings, en charge de l'organisation globale.
- Claude Holyst, en charge de l'organisation globale.

Decidamos. Campaña por la expresión ciudadana (Paraguay):

- Nilda Duarte, en charge de la diffusion en direct et de l'assistance technique.

Indeso Mujer (Argentina):

- Betiana Spadillero, en charge de la diffusion en direct et de l'assistance technique.
- Cecilia Ancin, en charge de l'organisation globale.

Interprètes:

- Virginie Dezetter
- Charlotte Bonillo

Red Chilena contra la Violencia hacia las Mujeres (Chile):

- Camila Mondaca, en charge de la prise de note et de la présentation de la thématique.

Secretaría Ejecutiva PMSS (Brasil):

- Ana Patricia Sampaio, en charge de l'organisation globale.



INTRODUCTION:

Cette table ronde est la troisième d'une série d'échanges thématiques et de points communs sur les pratiques qui émergent autour de la reconstruction du bien commun. Ce temps d'échange s'intègre dans un contexte de célébration commémorative du 8 mars, Journée internationale des droits des femmes.

Comme l'explique l'économiste Corina Rodríguez, l'économie féministe se définit par le fait d'accorder une place centrale à la notion de durabilité de la vie. Son objectif n'est pas d'assurer la reproduction du capital, mais la reproduction de la vie. L'économie féministe recherche l'autonomie, l'égalité, la responsabilité sociale, la transparence et la vie en communauté.

En ce sens, le point de départ de l'économie féministe est que la production de la vie ne peut être réduite à une série de chiffres et de formules comme ceux qui nous sont normalement présentés dans les journaux. C'est une manière dominante de penser l'économie, qui prend seulement en compte une infime partie de l'ensemble des activités nécessaires pour produire la vie et mettre la société en mouvement. Les soins, le ménage, la lessive, la production d'aliments et la préparation de repas, l'attention portée à l'hygiène et aux sentiments, la construction des relations et des liens, la préservation de la nature font partie de la production de la vie et du bien vivre.

L'économie féministe place au centre de ses préoccupations la question de la distribution. Elle se concentre notamment sur la reconnaissance, l'identification, l'analyse des inégalités de genre et la proposition de solutions pour les modifier, élément incontournable pour atteindre l'équité socio-économique. L'économie féministe propose de construire une économie plus durable et plus juste.

C'est pour cela que nous affirmons que l'économie féministe apporte une contribution approfondie à l'étude de la participation économique des femmes, notamment en levant le voile sur les mécanismes de discrimination sur le marché de l'emploi. Par conséquent, l'économie féministe a également contribué à intégrer la dimension de la pauvreté et à mettre en évidence les processus de féminisation qui y sont rattachés et qui portent préjudice non seulement à l'autonomie des femmes, mais également au bien vivre de manière fondamentale.

L'économie féministe propose ainsi d'adresser collectivement les soins ou de coresponsabiliser les soins (co-responsabilisation sociale des soins), telle que la souveraineté alimentaire comme pratique transformatrice du système capitaliste, patriarcal et colonial.

Le « care » ou le soin, dans ce contexte, revêt une dimension de responsabilité sociale et non de simple décision individuelle. On propose ici de faire de l'éthique du care une valeur publique. La boussole du changement éthique sera la construction d'une société du care, étant donné que la société capitaliste et patriarcale que nous connaissons et dans laquelle nous vivons aujourd'hui s'est justement construite sur la base de l'individualisme, et donc : à quoi ressemblerait une nouvelle société basée sur une éthique collective des soins ?

C'est dans ce contexte que plusieurs groupes de femmes se mobilisent et qu'aujourd'hui, certaines d'entre elles, vont nous partager leur expérience. Ces femmes ont réaffirmé leur place dans la société et agissent ainsi avec l'ambition de croiser les savoir-faire et connaissances liés à la santé et à la préservation des écosystèmes. Leurs actions sont ancrées dans la reconnaissance de l'appartenance, la sauvegarde et la préservation des graines paysannes, les plantes médicinales, les forêts natives. Des expériences de micro-entrepreneuriats, des marchés et des échanges, la production collective d'aliments : autant d'activités qui renforcent les liens communautaires tissés au quotidien, nous connectent à la dimension sacrée de la préservation de l'environnement naturel qui maintient les communautés et nous guident dans le chemin des empreintes de nos ancêtres.



VIRGINIA LIPONEZCKY
Colectiva Ecofeminista La Verdecita



[laverdecitagranja](https://www.facebook.com/laverdecitagranja)

La Verdecita es une organisation politique communautaire et territoriale composée de deux collectifs distincts :

- 🌱 L'association de petit.e.s producteurs.rices horticoles.
- 🌱 La collective écoféministe de femmes et diversités sexuelles et de genre.

Le critère qui réunit ces deux collectifs est l'agriculture familiale et le fait que personne ne détient la terre, nous la louons simplement pour pouvoir la travailler.

Santa Fe est une des rares villes qui contient encore une ceinture maraîchère, autour des autres villes et villages de la région, là où terminent les zones habitées, commence la production de céréales destinées à être vendues comme matière première. Pour nous, défendre la ceinture maraîchère face au progrès et à la pression immobilière, aux lotissements et à la construction de quartiers, c'est une stratégie pour défendre la souveraineté alimentaire locale, pour défendre notre territoire, notre temps et notre corps de la variable d'ajustement. La disparition de cette ceinture maraîchère à cause du progrès et de la pression immobilière en cours entraîne un risque de sous-production des aliments ainsi qu'une migration climatique, une rupture avec ce qui caractérise les familles qui vivent en zone péri-urbaine car elles se verront obligées de migrer vers des quartiers plus précaires.

La Verdecita a réussi à lever le voile sur cette situation et à renforcer le secteur horticole. Elle a également contribué à l'émancipation des femmes horticultrices du territoire, qui produisent de la volaille et du miel à échelle locale. Une de nos grandes victoires est d'avoir obtenu un endroit pour ouvrir notre marché et vendre nos propres aliments. Cela fait maintenant neuf années consécutives que l'on vend nos produits sur l'une des places les plus convoitées de Santa Fe.

En lien avec la ruralité de notre territoire, en tant que femmes, il a été très difficile pour nous de nous rassembler et de nous approprier les outils nécessaires pour être autonomes, tout cela représentait un réel défi qui nous a encouragé à nous former nous-mêmes, ensemble.

C'est pour cela que nous considérons qu'il est essentiel de construire une généalogie féminine, étant donné que les femmes sont peu reconnues dans l'Histoire. Nous sommes heureuses de constater qu'aujourd'hui nous sommes bien plus nombreuses à reconnaître l'économie du care.



Militer pour l'écoféminisme est un positionnement politique qui nous a donné de la force, car lorsqu'on s'est plongées dans la théorie, nous nous sommes rendu compte que l'on abordait déjà les sujets traités dans nos conversations. Ces théories sont venues nourrir notre militantisme et apporter de la matière à nos réflexions car nous sommes convaincues qu'il faut mettre fin à toute forme de binarisme, y compris celui qui oppose la ville et la campagne, car cela n'est pas représentatif de la réalité, pour le moins dans notre région.

En ce sens, un de nos objectifs en lien avec ces convictions est le bien vivre, l'intégration dans l'agenda des villes de la problématique des soins, de la souveraineté alimentaire, se questionner et réfléchir autour de « Qui exploite la terre ? De quelle façon cette exploitation se fait-elle ? Quelle place occupe la femme rurale dans la société ? Où et quand est-ce qu'elle est considérée ? ».

Notre mission dans ce contexte est de favoriser les rencontres, pour cela nous avons mis en place des ateliers autour de l'économie féministe, nous avons produit un livre en collectif « Féminisme et agroécologie, ateliers de féminisme » et nous avons joint nos forces à celles d'autres acteurs pour monter en compétences sur le sujet.

L'agroécologie est pour nous un terme profondément politique, on ne l'aborde pas comme une simple pratique productive, mais comme une conformation de communauté, pour réfléchir à la distribution territoriale et à la communauté que nous voulons voir émerger. Nous comprenons bien que démocratiser les soins et débattre autour de la production des aliments, de leur commercialisation, des modes de reconnaissance et d'exploitation de la terre sont des termes politiques, car la variable d'ajustement nous revient toujours. Cette variable n'est pas élastique, elle est rigide et elle s'invite sur notre temps de loisirs, notre temps libre et parfois nos vies elles-mêmes.



ALEJANDRA PÉREZ VIDAL Carpa de las Mujeres



CarpadelasMujeres

Tout comme la Marche Mondiale des Femmes (MMM), nous faisons partie d'un mouvement féministe mondial et sommes présentes au Chili depuis maintenant 13 ans. Nous travaillons autour de deux axes qui sont les droits sexuels et reproductifs, l'économie féministe et le bien vivre, ce qui nous a permis d'approfondir les bases de notre organisation et d'ainsi la renforcer.

Au début, nous considérons que l'économie féministe concernait seulement les espaces ruraux et de production souveraine d'aliments, en lien avec les pratiques de troc de graines, de culture de plantes médicinales, en préservant ainsi les savoirs ancestraux et la relation harmonieuse avec la nature. Nous étions convaincues que les villes et le milieu urbain étaient loin de ces pratiques.

Après avoir participé à divers espaces d'apprentissages et d'échanges tels que des forums, des ateliers, des séminaires, nous avons pu nous reconnaître en tant que femmes travailleuses, et reconnaître que nous apportons des contributions fondamentales aux économies locales et nationales, et que nous soutenons l'économie et la vie. Nous avons pris conscience que les travaux liés aux soins sont soumis à des violences patriarcales et économiques, que celles qui s'occupent des soins sont invisibilisées et que leurs droits ne sont pas reconnus en tant que tels.



C'est pour toutes ces raisons qu'aujourd'hui nous comprenons et affirmons qu'il existe un conflit entre le capital et la vie, que le système économique actuel dominant cache de manière permanente ce conflit qui existe entre notre façon de nous organiser en tant que société et les tâches liées à l'entretien de la vie.

Enfin pour nous, l'économie féministe se situe aujourd'hui entre le rural et l'urbain, comme une alternative politique centrale, une stratégie intégrale pour mettre fin au capitalisme. Nous faisons allusion à une proposition concrète qui vient des processus collectifs, de la communauté, avec solidarité et réciprocité, qui redonne à la thématique du soin sa place centrale, permet de rompre avec les logiques individualistes et favorise la participation publique et politique des femmes que nous soutenons dans le cadre de ce processus.

En 2019, à l'occasion du Sommet mondial des peuples, en tant que Marche Mondiale des Femmes nous avons convié diverses organisations féministes et socio-environnementales afin de travailler ensemble et créer un espace pour les femmes et les diversités sexuelles et de genre. Nous avons littéralement monté une tente et c'est ainsi que Carpa de las mujeres est née et comprend aujourd'hui 7 organisations.

A la suite de cette rencontre, nous nous sommes rendu compte en 2020 de l'importance de continuer à croiser nos expériences et nos savoirs. Nous avons décidé de poursuivre ce processus de mise en commun au-delà de l'espace physique que représentait la tente, étant donné que l'on se retrouvait en situation de rupture sociale, ensuite dans un contexte de pandémie et actuellement aux débuts du processus de réforme de la Constitution au Chili. Tout cela nous a rendu beaucoup plus alertes et nous a amené à mener des actions plus fréquemment au sein des territoires.

Nous nous sommes rendu compte dans ce contexte socio-politique que l'économie féministe et les convictions qui l'animent étaient plus visibles. Nous avons remarqué que les pratiques d'organisation territoriales autour de fondamentaux tels que le bien commun et le bien vivre ont commencé à se multiplier. Tout cela apparaît comme une réponse à un État qui veille aux intérêts du marché économique, qui donne plus de force aux politiques extractivistes et qui ne se préoccupe pas du bien des personnes. Les repas partagés, les jardins partagés, les coopératives sont des exemples de projets centrés autour de la durabilité de la vie et qui deviennent de plus en plus politiques et transformateurs de la réalité que nous vivons, faite de précarité et d'exploitation.

Nous nous sommes portées volontaires pour mettre en lumière ces expériences dans le but que d'autres s'en emparent et les dupliquent sur leur territoire. Au-delà de partager notre expérience, il s'agit également de partager des apports et des contenus qui invitent à prendre conscience que l'économie dominante nous exploite, exploite le travail des femmes et la nature.

Pour cela nous avons intégré d'autres concepts tels que la souveraineté alimentaire, l'agroécologie, l'écologie. Toujours avec l'objectif que ces expériences puissent perdurer dans le temps, s'étendre à d'autres territoires et permettre de renforcer les liens entre l'urbain et le rural.

C'est ainsi que nous avons réalisé le Recensement Plurinational d'Expériences écoféministes de Carpa de las mujeres, un livre qui compile des retours d'expériences d'économie féministe de plus de 50 organisations à travers le pays.



índice

- 4 Presentación
- 7 I PARTE
Posicionamiento político
- 8 Economía Feminista, una propuesta política y económica alternativa
- 12 Desafíos de las mujeres en el mundo rural y la soberanía alimentaria
- 15 La defensa de los territorios y las aguas ante el avance extractivista
- 18 Discapacidad, capacitismo y la ideología de la "normalidad"
- 22 Capitalismo y patriarcado: vínculos entre economía y violencia hacia las mujeres
- 25 *Fam se poto mitan*. Una alianza económica de mujeres afrodescendientes en Chile
- 27 Educación popular feminista: hacia una pedagogía del cuerpo
- 30 Colectivizar los cuidados. El desafío de pensar las cooperativas de abastecimiento como potencial de transformación social
- 33 Ollas Comunes: Organización colectiva en tiempos de crisis
- 37 II PARTE
Experiencias de Economía Feminista y solidaria
- 38 Zona Sur
- 62 Zona Centro-Sur
- 90 Región Metropolitana y Zona Norte
- 149 Índice de experiencias

Document disponible ici:



EVELYNE COHEN
Earthship Sisters



earthshipsisters

La traduction d'Earthship Sisters en espagnol serait "Hermanas de la Nave Mundo". L'organisation a été créée en 2018 par Deborah Pardo et Nathalie Ille, deux jeunes femmes de respectivement 30 et 40 ans, dans le but de permettre à d'autres femmes entrepreneures de créer leur propre projet ou leur entreprise à impact positif sur l'environnement.

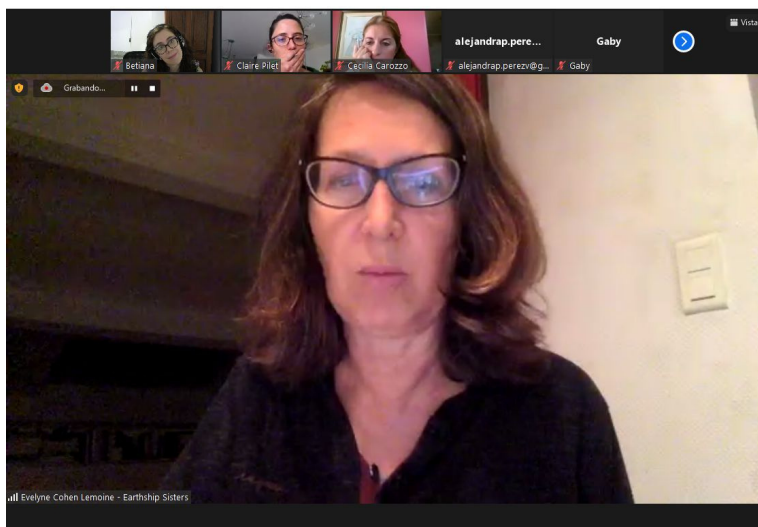
Pour vous en dire un peu plus sur nos valeurs et nos modes d'action :

🌱 Permettre aux femmes d'entreprendre au service de l'environnement grâce à des expériences transformatrices en lien avec la nature, sublimées par le féminin et le pouvoir du collectif.

🌱 La notion de sororité du collectif est très importante, ainsi que les valeurs de partage, d'enthousiasme, d'authenticité, d'être soi-même hors de l'influence des modèles patriarcaux et dominants

🌱 Nous vivons une aventure personnelle : la notion d'aventure humaine et personnelle, liée à l'aventure professionnelle, est quelque chose de très important pour nous.

Notre formation dure un an et s'adresse à toutes les femmes, sans critère d'âge. Nous avons des femmes très jeunes qui rejoignent le programme, de 20 et 24 ans, et nous avons des femmes plus âgées, qui sont en fin de carrière et ont envie de faire autre chose, qui veulent donner plus de sens à leur vie et à leur projet professionnel. C'est ainsi que nous retrouvons dans la même promotion des femmes de 60, 40, 30 et 20 ans. Ces femmes sont originaires de partout, par exemple d'Islande, de Côte d'Ivoire, d'Espagne, de Suisse, de Belgique, de France (Paris), et notre objectif est de nous réunir à l'échelle internationale. Nous formons autour de 15/20 femmes par an et nous menons actuellement notre troisième promotion.



J'aimerais vous parler un peu des projets portés par nos participants. Ces femmes qui entreprennent vont parfois très loin dans les changements qu'elles entreprennent, dans leur volonté de transformation, et d'avoir un impact positif sur la société.

🌱 Julie, originaire d'Alsace, âgée de 25 ans quand elle rejoint la promotion de Sisters, a créé un sac qui permet de récupérer les déchets en randonnée pour les transformer en eau et en terre, appelé Taca Poca.

🌱 Florence, qui vit à Marseille, a créé l'agence Citrus, qui permet aux entreprises de la restauration de travailler différemment les aliments, et notamment les déchets, pour mettre en œuvre une économie différente et, justement, féminine.

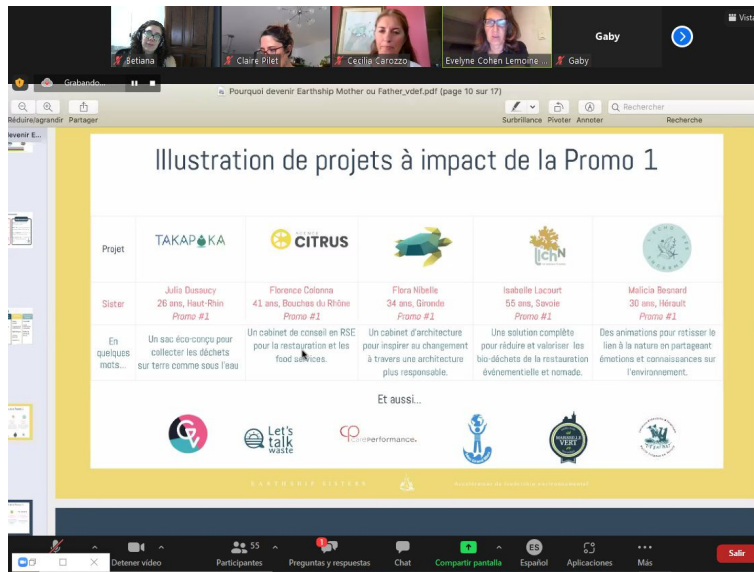
🌱 Flora a créé une agence d'architecture qui s'appelle Turtle Architecture et qui de même, propose une architecture responsable.

🌱 Isabelle a créé de la vaisselle compostable pour la restauration collective et les événements, c'est ainsi que les assiettes et les couverts peuvent avoir une seconde vie, sous forme de plante.

🌱 Nous avons aussi d'autres Sisters qui ont créé des structures qui proposent aux enfants des immersions dans la nature, en forêt par exemple.

🌱 Nous avons aussi quelqu'un qui vient de Côte d'Ivoire, qui a créé une marketplace afin de permettre aux femmes africaines de lancer leur entreprise de cosmétiques éthique et ethnique.

🌱 Laura a créé des box pédagogiques qui permettent de sensibiliser et faire découvrir la nature aux enfants.



Tous ces projets, entreprises ou associations ont la même vocation : permettre aux femmes d'avoir un autre rôle, un autre impact sur la société. On retrouve la notion de sororité et de collectif au sein de notre programme. Nous proposons également de partir en mer pour quelques semaines, en Méditerranée, afin de poursuivre ces actions, de sensibiliser les gens, d'aller à la rencontre de jeunes, de collectifs d'insertion, de personnes qui n'ont jamais vu la mer ou qui ne sont jamais partis en mer, et leur montrer ce qu'on peut faire. On a cette volonté de travailler différemment, de créer les métiers de demain et d'avoir une autre forme d'économie et de bien vivre. Ça me semble être une belle manière de résumer notre action chez Earthship Sisters.



MARIANA LUCERO

Soy Nosotras



Soy-Nosotras

Soy Nosotras est un groupement politique de femmes basée à Guyamallén (Mendoza). Nous avons commencé à nous mettre en mouvement autour des luttes de mouvement de femmes et diversités sexuelles et de genre en 2014, notamment dans le cadre des Rencontres Nationales (maintenant Plurinationales) de Femmes. Dans ce contexte, nous avons rencontré des jeunes, voisines et camarades qui voulaient s'organiser autour de dispositifs féministes autour des soins, contre les violences machistes.

Dans le sillage du gouvernement néolibéral de Mauricio Macri, les axes de travail de l'organisation ont été modifiés en 2017. Afin de renforcer l'économie populaire et féministe, nous avons créé un marché afin d'échanger des produits mais également de bénéficier d'un espace de rencontre. Nous travaillons autour du renforcement des droits sexuels et reproductifs, en prenant en compte que nous nous trouvons dans un contexte de lutte pour la loi favorable à l'Interruption Volontaire de Grossesse l'IVG.

La façon dont nous nous sommes constituées en tant qu'organisation ne peut être dissociée du contexte d'essor des mouvements féministes d'Amérique Latine et spécifiquement en Argentine, où nous nous sommes retrouvées avec différentes générations de camarades dans l'objectif de construire d'autres mondes avec plus d'opportunités et de libertés.

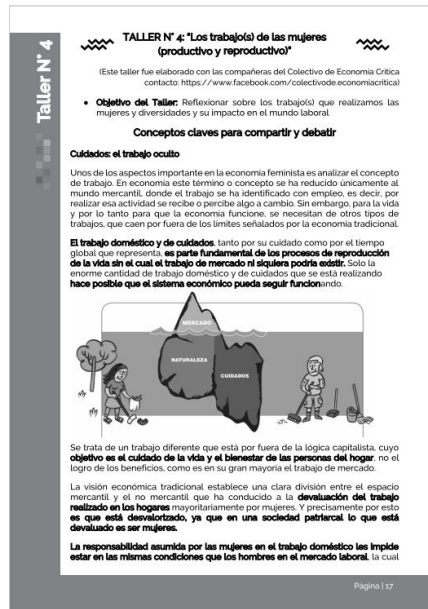
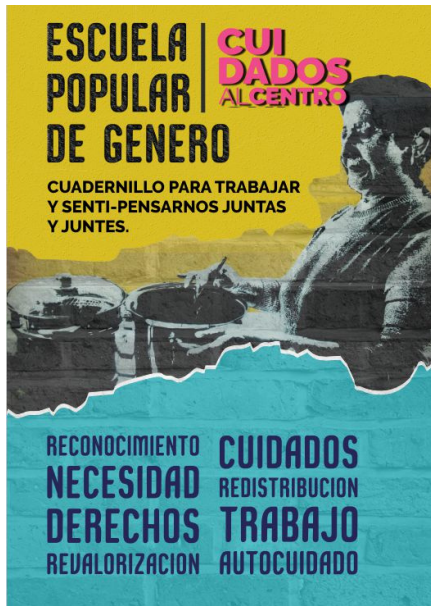


Nous nous sommes retrouvées avec plus de camarades et de collectives, avec la nécessité de commencer à amener sur la table les sujets de justice économique, économie féministe et la problématique du care. Nous avons commencé en 2021 avec une école populaire qui s'appelle « Los Cuidados en el Centro » (« Les Soins au Centre »). Nous avons convié des organisations de femmes, d'enfants et d'adolescents, et nous avons pu élaborer une proposition politico-pédagogique basée sur l'éducation populaire en lien avec les soins, en nous basant sur la récupération de nos propres savoirs et expériences.

Au sein de cette école, nous avons travaillé autour de différents aspects en lien avec les soins comme par exemple, la reconnaissance du travail non rémunéré, l'immigration et les droits des femmes employées de maison, l'importance de penser la façon de construire des villes féministes, la manière dont nous voulons prendre soin des un.e.s et des autres et que l'on prenne soin de nous, et le concept d'interdépendance comme proposition politique où le féminisme établit que toutes les personnes ont besoin de soins tout au long de leur vie.

Nous travaillons également autour du temps dédié aux soins, nous menons des réflexions autour de la problématique de la paternité et comment les pères sont impliqués ou non dans les soins, et comment les soins affectent nos projets personnels et professionnels, ainsi que nos temps de loisirs.

Nous avons également intégré comme proposition la dimension politique des soins comme un lieu pour nous protéger et nous hiérarchiser. Il s'agit également de reconnaître et revendiquer les soins et le bien-être de nos corps et de notre santé mentale, en tant que dimension politique pour la durabilité de nos quartiers et de nos foyers.



Pour accéder au rapport, écrivez à:

 cuidadosalcentro@gmail.com

Nous accordons beaucoup d'importance à la reconnaissance sociale et économique des femmes qui créent des réseaux de soins contre les violences machistes à l'échelle d'une communauté. Il s'agit aussi de reconnaître le travail des camarades dans les cantines, pour garantir le soin des personnes les plus précaires et vulnérables, d'autant plus dans un contexte politico-économique en Argentine qui plonge le pays dans une dette dont les femmes sont la variable d'ajustement dans les processus structurels et de précarisation de la vie.

Pour cette raison, le 8 mars dernier, les femmes en Argentine sont sorties dans la rue avec le slogan « la deuda es con el pueblo, la deuda es con nosotras » (« la dette est envers le peuple, la dette est envers les femmes »), Nous ne parlons pas seulement ici de reconnaissance et de redistribution, mais de représentation. Nous nous devons d'être représentés dans ces lieux où aujourd'hui la dette est abordée, les travailleuses communautaires, des secteurs du soin, de l'éducation et de la santé, doivent être représentées au sein de la politique économique.

Ainsi nous pensons qu'il est important de poursuivre ce conflit capital-vie, de continuer de nous organiser à échelle mondiale. Bien que nous savons que le féminisme se manifeste à échelle locale via les résistances quotidiennes, nous contribuons aussi à ce mouvement à échelle mondiale où nous pouvons non seulement penser une nouvelle forme d'économie, mais voir l'Etat comme un espace qu'il faut se disputer.

Par exemple, notre Ecole populaire a été financée par le ministère des Femmes, du Genre et des Diversités. Nous voyons cela comme une victoire du mouvement des femmes, car en 2019 il n'existait pas de ministère dédié à penser les politiques économiques et politiques, que nous voulons construire pour nos vies.

Pour obtenir la justice sociale, nous avons besoin de justice de redistribution du travail des soins. Ainsi, nous voulons montrer l'importance de reconnaître que ces femmes vivent une injustice à échelle mondiale, ces camarades qui migrent, sont racisées, exploitées, en situation de fragilité aussi bien sur le plan personnel que professionnel.

Tout cela doit être abordé d'un point de vue féministe populaire, c'est-à-dire, en prenant en compte les questions de genre, de race, de sexualité. Ces questions sont forcément l'objet d'une réflexion intersectionnelle et Latino-Américaine.



CLÔTURE:


Un grand merci à toutes et tous d'avoir participé à ce temps d'échange, de permettre ce rapprochement entre les organisations que vous représentez, pour la construction d'un monde plus juste et égalitaire.

Comme nous l'avons présenté au début de cette table ronde thématique, l'économie féministe a comme réflexion centrale la question de la distribution, et nous propose d'analyser nos réalités avec des lunettes de genre. Il y a ici un sentiment politique fort et c'est pour cela que l'on souhaitait partager avec vous aujourd'hui les expériences concrètes qui donnent un nouveau sens aux concepts et pratiques économiques, renforcent les liens entre les communautés et misent sur la durabilité de la vie.




Mars 2022



 www.mercosursocialsolidario.org

 @MercosurSocial

 Plataforma Mercosur Social y Solidario

 @MercosurSocial